

MULTIPLIONS-NOUS...

Voici venir les élections municipales. Déjà s'agitent les faiseurs de tous les partis; les programmes sont tracés, les professions de foi à l'avance rédigées; des réunions préparatoires ont eu lieu; les candidats ont inspecté et complété l'arsenal de leurs turlupinades; ils sont prêts à la bataille où la calomnie, le mensonge et la mauvaise foi sont les armes par excellence. Toute la bande des intrigants ou de fanatisés qui gravitent autour les futurs édiles a pris ses dispositions pour tirer parti des compétitions qui s'engagent et des résultats à prévoir.

Chacun est à son poste; il importe que nous soyons au nôtre.

Dans cette lugubre farce qui va durer un grand mois, notre rôle est de briser les décors, casser les ficelles, faire rater les trucs, déranger les agencements et siffler les acteurs.

Nombreux sont les comédiens; il faut que nous le soyons - et c'est possible - autant qu'eux, afin que partout où le mensonge sera dit, la vérité, aussi se fasse entendre.

Seuls contre tous, nous pouvons beaucoup par l'ardeur de nos convictions, et l'excellence des idées que nous propageons.

Ce n'est pas que, peut-être, il y ait grand résultat immédiat à espérer. On doit reconnaître que le troupeau des votards, pour si divisés qu'en soient les membres sur la route à suivre, et le pasteur à accepter, est étroitement uni au moins sur un point: l'utilité du bulletin de vote; et chacun sait qu'en période électorale, le siège des consciences est trop activement poussé, pour qu'il soit facile d'y faire pénétrer autre chose qu'un nom ou un programme.

Mais tel qui ne se laissera pas entamer par le plus convaincant appel à l'abstention et grossira quand même d'une unité le tas de petits chiffons qu'engloutit l'urne, est bien capable de se remémorer un jour ce qu'il aura lu ou entendu. Les conseils qu'il aura dédaignés tout d'abord, il pourra se faire que, par la suite, il les trouve bons, et s'y conforme.

Pour opérer cette métamorphose et de votard le rendre abstentionniste, que faudra-t-il? Il suffira que les événements viennent confirmer nos dires; il suffira que lui soient prouvés par les faits l'impuissance, le mauvais vouloir ou la malhonnêteté de celui qu'il nomma; il suffira que l'avenir lui révèle l'absurdité des promesses faites, des engagements pris, l'impossibilité des réformes annoncées, des améliorations promises.

Nous sommes bien tranquilles sur ce point. Nous savons que les événements nous donnent toujours raison et qu'appuyées sur une constante observation des faits, nos prévisions ne trompent pas.

Le laboureur jette la semence, puis, il attend que le soleil féconde le sol, que la pluie l'arrose, que dans l'immense laboratoire de la Nature, les transformations successives s'opèrent pour donner naissance à l'épi, à la fleur, au fruit.

Nous sommes des laboureurs; jetons la semence des idées nouvelles; chaque jour apporte en événements de toute nature sa contribution de rosée et de chaleur; lentement, le travail se fait, l'opération chimique se poursuit pour faire naître un jour le fruit, la fleur, l'épi que nous attendons et dont nous aurons dispersé la graine par nos paroles, nos écrits et nos actes.

Plus nous aurons travaillé le sol et plus certaine sera la moisson; plus nous aurons semé, et plus abondante sera la récolte. Mettons-nous donc, sans plus tarder à la besogne et n'y perdons pas une minute. L'activité dévorante des politiciens doit être distancée par la nôtre.

Veuillez bien les camarades avoir présentes à la pensée les dernières lignes du manifeste abstentionniste lancée récemment par *le Libertaire*:

«Plus que jamais, soyons énergiques.

Que chaque candidat trouve devant lui un anarchiste décidé à lui faire rentrer dans la gorge ses flagornies intéressées.

Que dans toutes les réunions se fasse entendre le cri de la révolte. Multiplions-nous.

Que les murs de la ville et les arbres de la campagne parlent à tous de l'abstention.

Le dégoût que soulève dans notre pensée la race des gouvernants, la haine que nous inspire la rapacité des coquins qui nous affament, versons-les à torrents dans la masse des déshérités. nos compagnons de chaînes, nos camarades de misère.

Ils finiront par comprendre; et alors nous serons bien près du but: le bonheur par la liberté».

Sébastien FAURE.
